

**RICHELIEU HOMME  
DE LETTRES**  
EN UN ACTE ET EN VERS.

LONGHAYE, Georges  
**1879**

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Avril 2017

**RICHELIEU HOMME  
DE LETTRES**  
EN UN ACTE ET EN VERS.

**TOURS, ALFRED MAME ET FILS, ÉDITEURS**

**1879**

**PERSONNAGES**

J.-B. POQUELIN DE MOLIÈRE, valet de chambre tapissier, comédien du roi.

(1635).

*Nota : Extrait de "Théâtre chrétien" par le R.P.G.  
LONGHAYE. pp. 351-382*

# **RICHELIEU, HOMME DE LETTRES**

## **SCÈNE I.**

**Richelieu, Boisrobert, Corneille  
Rotrou, Colletet, L'Estoile assis.**

**RICHELIEU.**

À toutes ces raisons je ne saurais me rendre,  
Corneille, et vos écarts ont de quoi me surprendre.  
Est-ce quelque autre pièce? On ne reconnaît plus  
Mille traits que d'abord nous avons résolus.  
5 Le tour est moins piquant, la suite moins exacte,  
Et vous m'avez, tout franc, gâté mon troisième acte.  
Qu'en pense Colletet ?

**COLLETET.**

Monseigneur a jugé,  
Et son plan n'était pas pour être ainsi changé.

**BOISROBERT, hautain.**

10 Monsieur Corneille est jeune, et l'esprit, à cet âge,  
Souffre peu la contrainte où le devoir l'engage.

**CORNEILLE.**

Monsieur de Boisrobert, si j'avais quelque tort,  
En l'expliquant ainsi vous vous tromperiez fort.

**RICHELIEU.**

Avouez-le pourtant : votre muse étourdie  
A rompu tout le fil de cette comédie,  
15 Et le genre et le ton qu'il vous a plu garder  
Avec notre sujet ne peuvent s'accorder.  
Retrouve-t-on chez vous la galante finesse,  
Le subtil imbroglio que voulait notre pièce,  
Ces traits ingénieux, recherchés, délicats,  
20 Qu'un parterre idolâtre accueille avec fracas,  
Ces jeux, ces concetti dont la cour est éprise  
Et qui vont nous menant de surprise en surprise?  
Vous êtes froid. - Tenez, relisez donc un peu...  
Cet endroit... le discours de l'oncle à son neveu.

**CORNEILLE, lisant.**

25 « ... Que sur mon amitié votre esprit se repose.  
Vous savez que mon cœur est à vous tout entier,  
Que je vous tiens pour fils et pour seul héritier ;  
Que, pour vous assurer d'une amour plus sincère,  
Je quitte le nom d'oncle et prends celui de père,  
30 Qu'en vos prospérités j'arrête mes désirs,  
Qu'à vos contentements j'attache mes plaisirs,  
Et que, mon sort du vôtre étant inséparable,  
Je ne puis être heureux et vous voir misérable.  
Puisque de vos malheurs je sentirais les coups,  
35 Craignez-vous que je fasse un mauvais choix pour vous ? »

**RICHELIEU.**

Quel brillant ont ces vers? Quel esprit s'y dévoile?  
Je les trouve bourgeois, rampants. Et vous, PEtoile?

**L'ESTOILE.**

S'il faut à monseigneur dire mon sentiment,  
J'aimerais dans le style un peu plus d'ornement.

**BOISROBERT, à Corneille.**

40 Votre bonhomme d'oncle et sa prose vulgaire  
Près de nos courtisans ne réussiront guère.

**COLLETET.**

C'est le parler commun qu'en tous lieux on entend.

**L'ESTOILE.**

Le dernier honnête homme en pourrait dire autant.

**ROTROU.**

Eh ! Messieurs... Permettez, Monseigneur.

**RICHELIEU.**

45 Vous plaidez pour Corneille ? Oui, j'écoute.

**BOISROBERT.**

Ah ! Rotrou veut sans doute  
En courtois chevalier défendre ses amis.

**ROTROU.**

Monsieur, j'en ai le droit ! Monseigneur l'a permis.

**RICHELIEU.**

Parlez.

**ROTROU.**

Je ne prétends que faire une demande.  
Est-ce donc, après tout, une faute si grande

50 De savoir au besoin baisser un peu le ton ?

**BOISROBERT.**

Au théâtre, Monsieur, le supporterait-on ?

**CORNEILLE, vivement.**

Mais quoi ! blâmez-vous la fidèle peinture  
Des inégalités qui sont dans la nature ?  
Le théâtre veut-il qu'on raffine toujours,  
55 Qu'on prodigue l'esprit dans les moindres discours ?  
Et, pour aimer l'éclat, dédaigne-t-il en somme  
L'air facile et naïf dont parle un honnête homme ?

**RICHELIEU.**

Oyez un mot, Corneille, et le retenez bien :  
C'est que le trop d'esprit ne gâte jamais rien.'

**CORNEILLE.**

60 Mais, Monseigneur...

**RICHELIEU.**

Assez. Vos propos sont frivoles.  
Raisonnons moins, jeune homme, et croyez mes paroles.  
Votre simplicité n'aura pas de succès.  
La nature sans fard ne va point aux Français :  
Ils ont pour ce qui brille une pente trop forte.  
65 Qu'y faire? Nos esprits sont tournés de la sorte.  
Il n'est que l'imprévu pour les bien réjouir,  
Et, si l'on veut nous plaire, il nous faut éblouir.  
C'est le bon goût.

**BOISROBERT, à Corneille.**

Monsieur, imitez l'Italie !

**COLLETET.**

70 C'est là qu'on voit fleurir l'élégance polie,  
Qu'on brode sur un rien des vers ingénieux,  
Qu'on parle en se jouant le langage des dieux.

**L'ESTOILE.**

C'est là qu'il faut chercher lès plus galants modèles.

**BOISROBERT.**

75 Feuilletons nuit et jour en disciples fidèles  
Et le libre Tansille, et le tendre Guarin,  
Et les mille sonnets du cavalier Marin.

**ROTROU.**

Oh ! Pour le coup, Monsieur !

**BOISROBERT.**

Le conseil vous offense ?

**RICHELIEU, à Rotrou.**

Mais vous qui de Corneille embrassez la défense,  
Vous confesserez bien, je crois, puisqu'il me sert,  
Qu'il devait avec nous travailler de concert.  
80 Chacun de ces messieurs nous a lu sa partie.  
La sienne avec le tout devait être assortie :  
Eh bien! je vous dis, moi, qu'on pourra sans effort  
Entre ses compagnons le distinguer d'abord.

**ROTROU.**

Peut-être...

**RICHELIEU.**

Vous faut-il sentir la différence?  
85 Colletet voudra bien nous redire, je pense,  
Les beaux vers qu'il a faits sur le jardin du roi.

**COLLETET.**

Monseigneur le commande ?

**RICHELIEU.**

Oui, pour l'amour de moi.

**COLLETET, lisant.**

« Parterres enrichis d'éternelle peinture,  
Où les grâces de l'art ont fardé la nature,  
90 Que votre abord me plaît! Que vos diversités  
Me montrent à l'envi d'agréables beautés!  
C'est avecque plaisir que le ciel vous éclaire.  
Il semble que l'hiver ait peur de vous déplaire ;  
L'été n'ose ternir votre aimable verdure,  
95 Et sa flamme pour vous n'a que de la splendeur.'  
Vieux chênes, vieux sapins dont les pointes chenues  
S'éloignent de la terre et s'approchent des nues,  
Bois, où l'astre du jour, confondant ses rayons,  
Fait naître cent soleils pour un que nous voyons,  
100 Beaux lieux dont la tranquille et plaisante demeure  
Ne reçoit point d'ennui qu'aussitôt il n'y meure,  
Vous voir, vous posséder est mon bien le plus doux.  
N'est-ce pas être heureux que de vivre chez vous ? »

Les Thuilleries, monologue  
(prologue).

**RICHELIEU.**

Voilà du style enfin : c'est comme il faut écrire,  
105 Et Corneille, après tout, n'y saurait contredire.  
Qu'en pense-t-il?

**CORNEILLE.**

Daignez m'en croire, monseigneur :  
D'applaudir à ces vers je me fais un bonheur.



**RICHELIEU.**

Vous avez bonne grâce à louer ceux des autres !  
Il fallait, à ce compte, y conformer les vôtres.

**BOISROBERT.**

110 Chacun de son esprit fait sortir ce qu'il peut.

**L'ESTOILE.**

Au rang de Colletet ne monte pas qui veut.

**RICHELIEU.**

Il est vrai que son style a des grâces fleuries,  
Que l'on ne pouvait mieux peindre les Tuileries,  
Que chacun de ses vers fait lui seul un tableau.  
115 Vous souvient-il, messieurs, de la cane sur l'eau,  
De la cage aux lions, du bois, delà volière?...  
S'il nous disait encor cette partie entière ?

**COLLETET.**

Pour Dieu ! que monseigneur m'en veuille dispenser.  
Ces messieurs m'ont ouï, je crains de les lasser.

**L'ESTOILE.**

120 Jamais.

**RICHELIEU.**

Non, je le veux, cessez de vous défendre.

**BOISROBERT, à Colletet.**

On ne se lasse pas, monsieur, de vous entendre.

**COLLETET, lisant.**

« Poursuivant mon chemin par un oblique tour  
Et côtoyant les murs de ce plaisant séjour,  
125 J'ai rencontré des paons dont les divers plumages  
De la beauté des fleurs sont les vives images;  
Je les ai vus marcher en superbe appareil,  
Exposer leurs miroirs aux rayons du soleil... »

**RICHELIEU.**

130 De quelle exactitude il peint ce tour oblique!  
Ce vers est à mes yeux d'une élégance unique.

**L'ESTOILE.**

De superbe appareil je me sens fort épris,

**BOISROBERT.**

Mais surtout leurs miroirs me semble hors de prix.

**COLLETET, lisant.**

« J'ai vu d'autres oiseaux de diverse peinture,  
Dont le vol est borné d'une riche clôture,  
135 Démentir par leurs-chants ceux qui, contre raison,  
Soutiennent qu'il n'est pas d'agréable prison.  
Dans le ressentiment de leur bonheur extrême,  
Leurs noeuds leur sont plus doux que la liberté même,  
Et je crois en effet que ce lieu de plaisir  
140 Ne les retient pas tant que leur propre désir... »

Les Thuilleries, monologue  
(prologue).

**BOISROBERT.**

Parbleu ! Corneille, il faut que cet endroit vous plaise.

**CORNEILLE.**

J'en suis ravi.

**BOISROBERT.**

Pour moi, je ne me sens pas d'aise.

**COLLETET, lisant.**

« À même temps j'ai vu sur le bord d'un ruisseau  
La cane s'humecter dans la bourbe de l'eau,  
145 D'une voix enrouée et d'un battement d'aile  
Animer le canard qui languit auprès d'elle... »

Les Thuilleries, monologue (prologue). |

**RICHELIEU.**

Ah ! j'estime à ce trait que vous vous surpassez.

**COLLETET.**

Monseigneur, c'en est trop.

**RICHELIEU.**

Non, ce n'est point assez,  
Pour que les actions répondent aux paroles,  
150 Recevez de ma main ces soixante pistoles.

Ces détails sont historiques. Voir  
Pellisson, Histoire de l'Académie.

**COLLETET.**

Quoi ! D'un si riche don...

**RICHELIEU.**

Je prétends faire voir  
Ce que le vrai mérite a sur moi de pouvoir.

**COLLETET.**

Monseigneur est prodigue, et...

**RICHELIEU.**

Je ne suis que sage,  
Et n'ai voulu payer que le dernier passage.

155 Quant au reste, Monsieur, le roi dans son trésor  
Pour de telles beautés n'aurait point assez d'or.

**COLLETET.**

Le ciel me soit témoin que l'honneur de vous plaire  
De mon humble Apollon fait le meilleur salaire !

**RICHELIEU.**

Oui, mais je veux de plus qu'on touche en mes bienfaits  
160 De mon contentement les solides effets.

**BOISROBERT.**

Est-il rien si joli que les vers de la cane ?

**RICHELIEU, à Colletet.**

Et pourtant j'en reviens à ma vieille chicane.  
Je vous l'ai déjà dit : au lieu de s'humecter,  
À votre place, moi, j'aurais mis barboter.

**COLLETET.**

165 Si Monseigneur y tient, j'obéirai sans doute ;  
Mais pour ma part...

**RICHELIEU.**

Allons, ce changement vous coûte ;  
Et puisque de plein gré je ne puis l'obtenir,  
N'en parlons plus. - Je crois qu'il est temps de finir,  
Boisrobert.

**BOISROBERT.**

L'heure approche où doit Votre Éminence  
170 Donner aux beaux esprits l'ordinaire audience.

**RICHELIEU.**

*Tous se lèvent.*

Vous dites vrai. - Messieurs, Conrart va s'y trouver.  
Je serais devant vous bien aise d'achever.  
Ce que j'ai résolu touchant l'académie.  
N'y manquez pas. - D'ailleurs, pour notre comédie,  
175 Je réponds du triomphe, et j'attends les bravos  
Que réserve la cour à vos doctes travaux.

**L'ESTOILE.**

La gloire en est à vous.

**RICHELIEU.**

Enfin, c'est à merveille,  
Messieurs. Un seul pourtant...

**CORNEILLE.**

Monseigneur...

**RICHELIEU.**

Oui, Corneille,  
De votre procédé je suis mal satisfait.  
180 Mon troisième acte est froid, sans couleur, sans effet.  
Ce genre familier, ce style terre à terre  
Heurtent trop du sujet le commun caractère;  
Devant nos courtisans ils ne peuvent passer,  
Et, pour le trancher net, c'est à recommencer.

**CORNEILLE.**

185 Du moins que monseigneur n'accuse pas mon zèle.  
Je veux, avant huit jours, d'une forme nouvelle...

**RICHELIEU.**

Non, laissez-nous ces vers. S'il les faut rajuster,  
Quelque autre mieux que vous saura s'en acquitter.  
Vous le savez, Messieurs : je n'ai point la manie  
190 De plier à mon goût votre libre génie ;  
Vous ne me voyez point, par un fâcheux travers,  
Vous imposer mon style et vous dicter mes vers.  
Votre délicatesse aurait droit de s'en plaindre.  
Me préserve le ciel de jamais vous contraindre!  
195 Mais, sans tenir la bride à vos inventions,  
J'aime qu'on entre aussi dans mes intentions,  
Qu'on mette en son travail une ferme conduite,  
Un feu sage et discret, certain esprit de suite,  
Et que l'on n'aille point, par son humeur trompé,  
200 Faire mal à propos le cheval échappé.

| Le mot est authentique.

*À Corneille.*

Vous l'avez fait, Monsieur ; ce mot doit vous suffire.  
- Jusqu'au revoir, Messieurs.

*Il sort.*

## SCÈNE II.

**Corneille, Rotrou, Boisrobert, L'Estoile,  
Colletet, puis un page.**

**ROTROU, à Corneille.**

Fort mécontent. Monseigneur se retire

**CORNEILLE.**

Parbleu ! Je le suis plus que lui.

**L'ESTOILE, à Colletet, qui compte son argent.**

Eh bien ! tout le Pactole est chez vous aujourd'hui.

**COLLETET.**

205 « Armand, qui pour six vers m'as donné six cents livres,  
Que ne puis-je à ce prix te vendre tous mes livres ! »

Ces deux vers sont de Colletet.

**BOISROBERT.**

Mais l'on doit à Corneille un mot de compliment. -  
Monsieur Corneille !

**CORNEILLE.**

Eh bien !

**BOISROBERT.**

Votre Apollon normand  
N'est pas heureux toujours.

**CORNEILLE.**

Il vous semble ?

**L'ESTOILE.**

Et que diable !  
210 Vous êtes aussi bien d'une audace incroyable,  
Mon cher. Vit-on jamais pareil original ?  
Corriger sans façon les plans du Cardinal !

**ROTROU.**

Encor !

**BOISROBERT.**

Monsieur répugne à travailler par ordre :  
Il a son petit genre et n'en sait pas démordre.

**CORNEILLE.**

215 Chacun de son esprit fait sortir ce qu'il peut,  
Monsieur de Boisrobert.

**BOISROBERT.**

Ah ! Ce trait vous émeut.

**CORNEILLE.**

Moi ? Non. Je suis ravi qu'on me rende justice.

**COLLETET.**

220 Mais au moins saurons-nous quel bizarre caprice,  
Quelle présomption, vous montant au cerveau,  
Vous oblige à trancher d'un style si nouveau?

**BOISROBERT.**

Êtes-vous, s'il vous plaît, docteur en poésie?

**CORNEILLE.**

Non, vous l'êtes en vers ainsi qu'en courtoisie.

**ROTROU, à Corneille.**

De grâce !

**L'ESTOILE.**

Votre goût va-t-il faire la loi ?

**CORNEILLE.**

C'est le vôtre, monsieur, qui doit régner sur moi.

**BOISROBERT.**

225 Comme feu du Perron, seriez-vous d'aventure  
Colonel général de la littérature ?

Ce titre bizarre fut réellement donné à  
du Perron par quelques uns de ses  
contemporains.

**CORNEILLE, avec éclat.**

Çà ! Que me voulez-vous enfin ? Si j'ai souffert...

**UN PAGE, entrant.**

Son Éminence attend monsieur de Boisrobert.

**BOISROBERT, à Corneille.**

230 Méditez un conseil qui vous siéra peut-être :  
Bien fou qui veut avoir plus d'esprit que son maître.

*Il sort.*

**CORNEILLE.**

Fort grand merci.

### **SCÈNE III.**

**Corneille, Rotrou, L'Estoile, Colletet.**

**L'ESTOILE.**

Pour moi...

**ROTROU.**

Trêve de vains discours.

**COLLETET.**

C'est vrai. Dans les jardins venez faire deux tours,  
L'Estoile. Nous serons à temps pour l'audience.

**L'ESTOILE.**

Retirez quelque fruit de cette expérience,  
235 Monsieur Corneille. Adieu. C'est trop nous quereller.

**COLLETET.**

Nous vous laissons Rotrou, qui va vous consoler.

*Il sort avec l'Estoile.*

### **SCÈNE IV.**

**Corneille, Rotrou.**

**CORNEILLE.**

Non, n'y prétendez point.

**ROTROU.**

Serait-ce vous déplaire?

**CORNEILLE.**

Encouragez plutôt ma trop juste colère.  
Dites-moi qu'on m'offense et que j'en dois rougir;  
240 Dites-moi qu'il est temps enfin de m'affranchir.

**ROTROU.**

Vous affranchir ! Comment ?

**CORNEILLE.**

Vous devez bien m'entendre.

**ROTROU.**

Mais non.

**CORNEILLE.**

Vous n'aurez plus le soin de me défendre,  
Monsieur, ni le chagrin de me voir outragé :  
Je vais au cardinal demander mon congé.

**ROTROU.**

245 Votre congé ? Vous ?

**CORNEILLE.**

Oui, dans ce lieu, tout à l'heure.

**ROTROU.**

Oh ! Vous ne ferez pas cet esclandre, ou je meure !

**CORNEILLE.**

Quoi ! vous me conseillez de souffrir plus longtemps  
Du petit Boisrobert les dédains éclatants !  
Il faudrait de sa part endurer en silence  
250 Tout ce qu'un courtisan peut montrer d'insolence,  
Et les airs protecteurs et le ton précieux  
Et la fatuité dont l'ornèrent les cieux !  
Que me veut-il d'ailleurs ? Quelle mouche le pique ?  
Pourquoi contre moi seul déchaîner sa critique ?  
255 D'où me vient cet honneur de son inimitié,  
Ou l'honneur plus amer encor de sa pitié ?  
Ai-je contre ses vers ameuté la cabale,  
De ses petits succès improuvé le scandale,  
Empêché monseigneur de trouver bonnement  
260 Sa malice agréable et son caquet charmant ?  
Ai-je troublé jamais sa gloriole extrême,  
Le gré prodigieux qu'il se sait à lui-même  
Dans le double métier qu'il remplit tour à tour  
De suisse du Parnasse et de bouffon de cour ?  
265 Trouvez quelque prétexte à sa risible haine.  
Moi, j'y perds patience et veux rompre ma chaîne.

**ROTROU.**

Savez-vous bien, Monsieur, que vous m'étonnez fort ?

**CORNEILLE.**

Et pourquoi, s'il vous plaît ?

**ROTROU.**

Dans ce brusque transport  
Je ne retrouve point l'humeur simple et modeste,  
270 Le timide embarras qu'on vous connaît de reste.  
Vous semblez un autre homme.

**CORNEILLE.**

Eh bien ! prétendiez-vous  
Que rien ne dût jamais échauffer mon courroux ?



**ROTRU.**

Il n'est si douce humeur que l'injure ne lasse;  
J'en conviens. Mais, monsieur, réfléchissons, de grâce.

**CORNEILLE.**

275 J'ai réfléchi.

**ROTRU.**

N'importe. On s'expliquera peu  
Que Boisrobert vous force à quitter Richelieu ;  
Et moi tout le premier je ne puis reconnaître  
Que le valet suffise à vous gâter le maître.  
280 Quoi ! parce qu'un faquin nous traite avec hauteur,  
Faut-il rompre en visière à notre bienfaiteur,  
Abandonner le poste où son choix nous convie  
Et l'honneur souverain que tout poète envie?

**CORNEILLE.**

Et si ce même honneur, que vous semblez priser,  
M'est un joug importun que je prétends briser ?

**ROTRU.**

285 Monsieur...!

**CORNEILLE.**

Quel est-il donc, ce brillant privilège ?  
Comme petits grimauds sur les bancs du collège,  
Travailler à la tâche et, d'un soin diligent,  
Retourner les leçons que nous dicte un régent !  
N'est-ce pas bien cela ? Faisons-nous autre chose  
290 Que de Son Éminence accommoder la prose?  
Armand pense pour nous et nous rimons pour lui.

**ROTRU.**

Il faut de quelque peine acheter son appui ;  
C'est le commun devoir des muses protégées.

**CORNEILLE.**

Dites le déshonneur de nos muses gagées.  
295 Manoeuvres écrivains, serviles traducteurs,  
De quel nom signons-nous? ? Messieurs les cinq auteurs..  
Ainsi de ce qu'il fait chacun n'ose répondre !  
Dans le travail d'autrui le mien va se confondre !  
Je ne puis au public dire de bonne foi :  
300 Cette scène est mon oeuvre et ce vers est à moi !  
Quel charme ont à vos yeux les bravos qu'on nous donne,  
Lorsque de Richelieu nous couvrons la personne,  
Et quand lui-même enfin penserait s'avilir  
S'il avouait les plans qu'il nous force à remplir ?

**ROTRU.**

305 Mais vous ne lui prêtez qu'une part de vos veilles.  
On vous laisse le temps de créer des merveilles

Grimaud : Anciennement, nom donné  
aux écoliers des basses classes, aux  
élèves les plus ignorants. Fig. Mauvais  
écrivain, mauvais artiste. [L]

Qui n'ont rien à devoir aux plans de Monseigneur  
Et dont votre génie emporte tout l'honneur.

**CORNEILLE.**

Non, même en ces travaux, fruits de ma seule veine,  
310 Le poids de sa faveur m'importune, me gêne,  
Et si quelques succès prétendent me flatter,  
L'inquiétude est prompte à m'en désenchanter.  
Les dois-je à son appui? Les dois-je à mon mérite ?  
Et tel qui me poursuit d'un hommage hypocrite,  
315 De mes vers protégés admirateur banal,  
Veut-il en me louant louer le cardinal ?  
Le doute m'est permis, et j'ai l'âme trop fière  
Pour qu'un honneur douteux l'emplisse tout entière :  
Trop de honte s'y mêle. - Oh ! Que j'aimerais mieux  
320 Attendre de moi seul un renom glorieux,  
Et, pour tous partisans n'ayant que mes ouvrages,  
Du libre spectateur disputer les suffrages !  
Non, je ne croirai pas qu'il en faille accuser  
Quelque secret orgueil subtil à m'abuser ;  
325 Et vous-même, Rotrou, quand votre voix me blâme,  
Je gage que tout bas vous m'approuvez dans l'âme.

**ROTROU.**

Hélas !

**CORNEILLE.**

Vous dont la noble et fidèle amitié  
De tous mes déplaisirs endure la moitié,  
Vous que, malgré votre âge, une estime sincère  
330 M'incline à saluer de ce doux nom de père,  
Dites : n'est-il pas vrai que vous sentez aussi  
Le poids du joug doré qui nous retient ici?

| [Détail historique.](#)

**ROTROU.**

Vous voulez...

**CORNEILLE.**

Parlez franc.

**ROTROU.**

Eh bien ! oui, je l'avoue.  
S'il faut dire le vrai, mon amitié vous loue  
335 Des nobles sentiments que vous me faites voir,  
Et comme vous, monsieur, je les voudrais avoir.  
Mais ce rigide honneur est chose peu commune.  
Quitter le cardinal, c'est quitter la fortune ;  
Et pour un moindre gain les poètes du jour  
340 A de moindres seigneurs font bravement la cour.  
Tel s'estime très fier, qui rampe sans vergogne  
Près des comédiens de l'Hôtel de Bourgogne,  
Et qui ne se tiendrait aucunement flétri  
De saluer très bas Monsieur de Mondory.  
345 Même j'en sais plus d'un dont la muse affamée  
Des cuisines d'autrui savoure la fumée.

Comédien célèbre alors. |

Déshonneur, j'en conviens! abaissement fatal!  
Que faire? On ne veut point mourir à l'hôpital.

**CORNEILLE.**

Que de ces froids calculs la gloire nous délivre !

**ROTROU.**

350 La gloire sans argent ne suffit pas à vivre.

**CORNEILLE.**

Non, ne m'opposez pointées indignes raisons.  
Du sort injurieux je sais les trahisons;  
Mais s'il faut que jamais l'épreuve m'en instruisse,  
Qu'importe en quel état le malheur me réduise?  
355 Riche de mon travail et de ma dignité  
Je porterai bien haut ma fière pauvreté.

**ROTROU.**

Donc aux bienfaits d'Armand vous serez infidèle ?

**CORNEILLE.**

J'honore ses bienfaits ; je brise sa tutelle.

**ROTROU.**

360 Pourtant il vous fut cher. Épris de sa splendeur,  
De ce génie altier vous aimiez la grandeur ;  
Vous l'admiriez, Corneille.

**CORNEILLE.**

Oui, Monsieur, je l'admire.  
Soit que, donnant le branle aux destins d'un empire,  
Il dompte les complots de ses fiers ennemis;  
Soit que, régnaient en paix sur les peuples soumis,  
365 Il soit de tous les arts l'orgueil et l'espérance :  
J'aime dans Richelieu la grandeur de la France.  
J'aime par-dessus tout le dessein qu'il a pris  
D'assembler en un corps les plus nobles esprits,  
D'en former un sénat dont la critique sage  
370 Enseigne le bon goût, répare le langage,  
Et, donnant une règle à sa mobilité,  
Assure à nos écrits leur immortalité.  
Mais ces titres d'honneur que je sais reconnaître  
Ne me font point résoudre à le garder pour maître.  
375 Je le quitte sans fiel et toujours l'estimant...  
Et faut-il jusqu'au bout dire mon sentiment?  
Je l'estimerai plus si, content de sa place,  
Il ne se mêlait point de briller au Parnasse.  
L'homme qu'en ce haut rang Dieu voulut élever  
380 Doit protéger les arts, et non les cultiver.  
La gloire des beaux vers ne sied point à qui règne.  
Même en la couronnant je veux qu'il la dédaigne,  
Et je souffre de voir aux mains de l'imprimeur  
Un ministre poète, un cardinal rimeur.

**ROTROU.**

385 Personne à tout cela ne contredit, je pense,  
Et... Mais on vient. Ce sont les gens de l'audience.

## **SCÈNE V.**

**Corneille, Rotrou, Maynard, Tristan.**

**CORNEILLE.**

Très humble serviteur du président Maynard.

**ROTROU.**

Bonjour, monsieur Tristan.

*Il l'emmène au fond du théâtre.*

**MAYNARD, à Corneille.**

Quel fortuné hasard  
Fait qu'en entrant ici, monsieur, je vous rencontre !

**CORNEILLE.**

390 Monsieur, j'en suis fort aise.

**MAYNARD.**

Il faut que je vous montre  
Un placet,.. Vous savez, je n'ai pas le bonheur  
D'attirer comme vous les yeux de monseigneur.  
Voilà trois ans passés qu'en vain je sollicite.  
Si Corneille daignait à mon faible mérite  
395 Donner l'appui d'un mot...

**CORNEILLE.**

Qui ? moi ?

**MAYNARD.**

Nous savons bien  
Que le cardinal-duc ne vous refuse rien.

**CORNEILLE, à part.**

Voilà prendre son temps!

**MAYNARD.**

Oui, vous n'avez qu'à dire  
Et j'obtiendrai d'abord tout ce que je désire.  
Mais quoi! de mes propos vous semblez interdit.

**CORNEILLE.**

400 Je ne soupçonnais pas avoir tant de crédit.

**MAYNARD.**

Vous en avez beaucoup, monsieur, je vous le jure.  
Écoutez : du placet je vous donne lecture.  
« Armand, l'âge affaiblit mes yeux,  
Et toute ma chaleur me quitte;  
405 Je verrai bientôt mes aïeux  
Sur le rivage du Cocyte.  
C'est où je serai des suivants  
De ce bon monarque de France,  
Qui fut le père des savants  
410 En un siècle plein d'ignorance.  
Dès que j'approcherai de lui,  
Il voudra que je lui raconte  
Tout ce que tu fais aujourd'hui  
Pour combler l'Espagne de honte.  
415 Je contenterai son désir  
Par le beau récit de ta vie,  
Et calmerai le déplaisir  
Qui lui fait maudire Pavie.  
Mais s'il demande à quel emploi  
420 Tu m'as occupé dans le monde  
Et quels biens j'ai reçus de loi,  
Que veux-tu que je lui réponde ? »  
Que pensez-vous des vers ?

| François Ier.

La pièce est de Maynard.

**CORNEILLE.**

J'aime le trait final.  
Il ne saurait manquer de plaire au Cardinal.

**MAYNARD.**

425 Vous daignerez sans doute appuyer ma requête ?

**CORNEILLE.**

Monsieur, vous obliger me serait une fête;  
Mais Rotrou vous ménage un bien meilleur appui.  
Souffrez qu'à mon défaut je vous adresse à lui.

**MAYNARD.**

Comment donc...!

**CORNEILLE.**

Mon refus ne doit pas vous surprendre.  
430 Venez : en quatre mots nous allons nous entendre.

*Il l'emmène au fond du théâtre. Entrent Scudéry, Mairet, du Ryer.*

## SCÈNE VI.

**Les mêmes, Scudéry, Mairet, Du Ryer.**

**SCUDÉRY, saluant.**

Serviteur. - Je vous dis, monsieur Jean de Mairet,  
Et du Ryer que voilà sans peine en conviendrait,  
Que ceux du parlement n'ont pas l'impertinence  
De vouloir jusque-là choquer Son Éminence.  
435 Ils n'arrêteront pas dans l'exécution  
Un dessein glorieux à notre nation,  
Et l'on ne verra point la chicane ennemie  
Étouffer au berceau la pauvre académie.

Pour tout ce qui suit, voir Pellisson,  
Histoire de l'Académie.

**MAIRET.**

Parbleu ! Les gens de loi ne vous sont pas connus,  
440 Scudéry.

**DU RYER.**

Ces messieurs sont toujours prévenus  
Contre les nouveautés qui troublent la routine,  
Et par provision la robe se mutine.

**MAIRET.**

Si pour Monsieur Conrart le roi signe un édit,  
Point d'enregistrement.

**DU RYER.**

Ils l'ont déjà bien dit.

*Entrent Desmarets, l'Estoile et Colletet, qui vont se grouper au fond  
du théâtre.*

**MAIRET.**

445 Je gage qu'il faudra pour apaiser la noise  
Qu'on les mène enrager quatre mois à Pontoise.

**SCUDÉRY.**

Que fait l'Académie à nos beaux magistrats ?  
Doit-elle censurer leur gothique fatras,  
Des arrêts de la cour humaniser le style,  
450 Brider des avocats la faconde inutile,  
Jeter dans le décri le jargon des procès  
Et forcer la justice à nous parler français ?  
Plût au ciel !

**MAIRET.**

Vous verrez que je suis bon prophète  
Et qu'à Son Éminence ils vont rompre la tête.

**SCUDÉRY.**

455 Oh ! De leur incartade ils seront bientôt las.

**DU RYER.**

Voici fort à propos Conrart et Vaugelas  
Suivis de Chapelain.

## **SCÈNE VII.**

**Les mêmes, Conrart, Vaugelas, Chaoelain.**

**MAIRET.**

Messieurs. Tout à votre service,

**CONRART.**

Très obligé.

**SCUDÉRY.**

Nous parlions du caprice  
Qui prévient contre vous Messieurs du parlement.

**CHAPELAIN.**

460 Nous sommes bien marris de ce dissentiment.

**CONRART.**

Si le cardinal-duc eût voulu nous en croire,  
Il eût à sa grande âme épargné ce déboire.

**VAUGELAS.**

Jamais un tel honneur n'aurait inquiété  
De nos réunions l'heureuse obscurité.

**MAIRET.**

465 Comment ! Sous le boisseau dérober la lumière!

**CONRART.**

Oh ! Monsieur...

**SCUDÉRY.**

Mais la France y perdrait la première.

**DU RYER.**

C'est de vous qu'elle attend ce noble tribunal  
Dont les doctes arrêts...

**UN HUISSIER.**

Monsieur le Cardinal.

*Tous se rangent des deux côtés du théâtre. Le cardinal entre, suivi de Buisrobert et de deux pages.*

## **SCÈNE VIII.**

**Les mêmes, Richelieu, Boisrobert, Deux pages.**

**RICHELIEU.**

Dieu vous garde, Messieurs !

**BOISROBERT, présentant Tristan.**

Monsieur Tristan l'Hermite,

470 Officier de Gaston.

**RICHELIEU.**

Nous aimons son mérite  
Et sa fidélité pour le frère du roi.  
Le bruit de vos desseins est venu jusqu'à moi,  
Monsieur. Quand verrons-nous la belle tragédie...  
Marianne, je crois ?

**BOISROBERT.**

Souffrez qu'il la dédie

475 À l'oracle des arts.

**RICHELIEU.**

Volontiers.

**TRISTAN.**

Monseigneur,

Ma pièce n'eût jamais espéré tant d'honneur.

**BOISROBERT, présentant.**

Le président Maynard.

**RICHELIEU.**

Ah ! L'auteur de Philandre,  
L'ami de feu Malherbe.

**MAYNARD.**

Oserai-je prétendre  
Que sur ces petits vers vous arrêtiez les yeux ?



**RICHELIEU.**

480 Voyons... C'est un place !

*Il lit rapidement et prononce le dernier vers : Que veux-tu que je lui réponde ?*

Bien. Très ingénieux.

Boisrobert vous dira ce qu'il, lui faut répondre.  
Il suffit.

**MAYNARD.**

Mon espoir se verra-t-il confondre ?

**RICHELIEU.**

Monsieur, le bon secret pour me solliciter,  
C'est d'attendre mes dons et de les mériter. ?  
485 Mais voilà Scudéry.

**SCUDÉRY, saluant.**

Monseigneur...

**RICHELIEU.**

Il nous semble  
Qu'on voit, en le voyant, Mars et Mercure ensemble.  
Bon soldat, bon poète.

**BOISROBERT.**

Il a double laurier.

**RICHELIEU, à Scudéry.**

Nous songerons à vous.

**BOISROBERT, présentant du Ryer.**

Monsieur Pierre du Ryer.

**RICHELIEU.**

Nous avons pris plaisir à voir votre Lucrèce,  
490 Monsieur. Redonnez-nous bientôt quelque autre pièce.  
? Bonjour, Monsieur Mairet. Il n'est bruit que de vous,  
Et votre Sophonisbe a fait bien des jaloux.

**MAIRET.**

Messieurs les cinq auteurs préparent un ouvrage  
Qui sur notre Parnasse en fera davantage.

**RICHELIEU.**

495 Vous croyez ? - Mais je vois Monsieur de Saint-Sorlin.  
À me complaire en tout je le sais fort enclin ;  
Il tient en grand mépris les pièces de théâtre,  
Mais il m'en fait des plans dont je suis idolâtre.

Richelieu fut en réalité plus dur encore. Il répondit : « Rien. »

**DESMARETS.**

Rien ne m'arrête plus dès que vous commandez.

**RICHELIEU.**

500 Je vais vous prendre au mot.

**DESMARETS.**

Qu'est-ce à dire ?

**RICHELIEU.**

Attendez.

Je goûte infiniment le sujet d'Aspasie.

**DESMARETS.**

La pièce à Monseigneur a paru bien choisie ?

**RICHELIEU.**

Et le dessein parfait. Mais j'ose m'en flatter :  
Celui qui l'a conçu voudra l'exécuter.

**DESMARETS.**

505 Oh ! Monseigneur !

**RICHELIEU.**

Eh bien !

**DESMARETS.**

Mais c'est une surprise.

**RICHELIEU.**

C'est une trahison que je me suis permise.

**DESMARETS.**

Que devient mon Clovis ?

**RICHELIEU.**

Contentez mon désir.

Je vieillis, Desmarests : aurai-je le loisir  
De voir jamais la fin d'un aussi long poème ?  
510 J'ai hâte de jouir d'une muse que j'aime,  
Et, sans vous imposer de trop pressantes lois,  
Je compte à votre pièce applaudir dans six mois.  
N'est-ce pas ?

**DESMARETS.**

Je suis pris et n'ai qu'à me soumettre.

*Richelieu veut passer de l'autre côté du théâtre. Corneille le suit.*

**CORNEILLE.**

Monseigneur !

**RICHELIEU.**

Quoi, Monsieur ?

**CORNEILLE.**

Daignez-vous permettre...?

**RICHELIEU.**

515 Parlez.

**CORNEILLE.**

J'ai le malheur de vous avoir déplu...

**RICHELIEU.**

Soit. Mais pour l'avenir qu'avez-vous résolu ?

**CORNEILLE.**

Je tremble, si je garde un poste qui m'honore,  
D'être assez malheureux pour vous déplaire encore.

**RICHELIEU.**

Monsieur...!

**CORNEILLE.**

520 Quoi qu'il en coûte, il me faut l'éviter.  
Je vous conjure donc...

**RICHELIEU.**

Voulez-vous me quitter ?

**BOISROBERT.**

Quel étrange dessein !

**RICHELIEU, à Boisrobert.**

Monsieur, laissez, de grâce :  
Entre Corneille et moi cette affaire se passe.

*À Corneille.*

Quoi ! Vous nous quitteriez ! Y pensez-vous vraiment,  
Corneille ?

**CORNEILLE.**

525 Oui, Monseigneur, avec votre agrément.  
J'ai dû pour y songer me faire violence.  
Le poids de vos bienfaits me tenait en balance;  
L'honneur de vous servir m'eût à jamais ravi;  
Mais, je le sens trop bien, je vous ai mal servi,  
Et plus je m'examine et plus il me faut croire

530 Que je n'étais pas fait, hélas! pour tant de gloire.  
Je ne méritais pas de vous appartenir.

**RICHELIEU, après un silence.**

Eh bien! je ne saurais, monsieur, vous retenir.  
Soyez libre, partez. Du moins cette retraite  
Ne me laissera pas d'amertume secrète.  
535 Je vous estime encore, et ne veux point penser  
Qu'un dépit misérable ait pu vous y forcer.  
Enfin c'est en ami que je vous congédie.  
Mes bontés vous suivront dans votre Normandie.  
Boisrobert !

**BOISROBERT, se rapprochant.**

Monseigneur...

**RICHELIEU.**

C'est notre intention :  
540 Corneille, en nous quittant, garde sa pension.

**CORNEILLE.**

Ah ! Ce dernier bienfait rend mon âme confuse.

**RICHELIEU.**

Vivez heureux, Corneille, et puisse votre muse,  
Honorant le loisir que je vous ai rendu,  
Augmenter mon regret de vous avoir perdu.

*Il appelle Chapelain.*

545 Chapelain ! - Nous donnons bientôt les Tuileries.  
Si j'ai pu concevoir ces belles rêveries,  
Étant ce que je suis, devant le spectateur  
J'aurais quelque scrupule à m'en dire l'auteur.  
Vous avez part au plan : devenez ma ressource ;  
550 Prêtez-moi votre nom : je vous prête ma bourse.  
Voulez-vous ?

**CHAPELAIN.**

Monseigneur, j'obéirai.

**RICHELIEU.**

Merci. ?  
Combien je suis heureux de rencontrer ici  
Mon fidèle Conrart et monsieur de Péroges !  
Tout est conclu. Le roi fait de vous mille éloges ;  
555 Il a signé l'édit.

| Vaugelas, baron de Péroge.

**CONRART.**

Messieurs du parlement  
S'opposeront peut-être à l'enregistrement.

**RICHELIEU.**

Oui, mais j'ose compter qu'on verra ma constance  
De leurs préventions vaincre la résistance.  
Jaloux de soutenir mon rang de protecteur,  
560 Je me ferai près d'eux votre solliciteur.  
La volonté du roi d'ailleurs est sans réplique,  
Et ma voix dès ce jour va la rendre publique.

*Il fait un signe : tous les assistants se rapprochent de lui.*

Messieurs, depuis longtemps vous saviez nos projets.  
Le roi, préoccupé du bien de ses sujets,  
565 Daigne y mettre le sceau de la toute-puissance,  
Et notre académie aujourd'hui prend naissance.  
Comptant que la nouvelle a de quoi vous charmer,  
Je n'ai rien attendu pour vous en informer.  
C'est peu que devant nous l'Europe déjà tremble ;  
570 Je veux pour mon pays tous les lauriers ensemble.  
Si nos armes partout font craindre leur pouvoir,  
La France aspire encore aux palmes du savoir,  
Et, non moins que l'effroi répandant la lumière,  
Entre les nations doit marcher la première.  
575 Il semble que pour nous le moment soit venu.  
Je sens dans les esprits un transport inconnu ;  
Je vois l'oisiveté, l'ignorance bannies,  
Tous les arts florissants, nombre d'heureux génies  
Par qui notre langage, habilement dompté,  
580 Dépouille sa rudesse, épure sa beauté  
Et, sur tous nos voisins nous donnant la victoire,  
Promet au nom français une nouvelle gloire.  
Il faut, pour achever, qu'assemblés en un corps,  
Les plus doctes esprits unissent leurs efforts ;  
585 Il faut que désormais la jeune académie  
Offre à tous les talents une critique amie,  
Fasse aimer son crédit sans jamais l'imposer,  
Et dirige le goût sans le tyranniser.  
Animez-vous, messieurs, de l'ardeur qui m'inspire ;  
590 Du plus noble des arts méritez-nous l'empire ;  
De vos premiers succès magnanimes rivaux,  
Concevez chaque jour de plus dignes travaux.  
Allez, et de ma bouche acceptez l'assurance  
Que je compte sur vous pour l'honneur de la France.

**FIN**



**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].